

DSK, MARINE LE PEN ET LES HARCELÉS ANONYMES

LE 27 MAI 2011 DAVID SERVENAY

De quel côté se niche l'omerta? Chez les journalistes? Les politiques? A droite, à gauche ou aux extrêmes? Seule certitude, les harceleurs sont encore légion, notamment à l'Assemblée nationale.

Elle est gonflée Marine Le Pen. Gonflée, habile, mais elle a la mémoire courte. Lundi 23 mai, dix jours après le « coup de tonnerre » elle s'est bien lâchée dans une **vidéo diffusée sur le site du Front National** sous le titre :



Marine Le Pen « décrypte » l'affaire DSK



Pour ceux qui n'ont pas le courage d'écouter les 10'34 de la présidente du FN, voici le résumé de son argumentaire :

1. Les premières minutes, elle reste assez factuelle sur la « sidération » liée à cette « nouvelle étourdissante » : « Incontestablement, il y aura un avant et un après Strauss-Kahn [...] Cette affaire a mis à nu le système. [...] En France, l'affaire DSK n'aurait jamais été portée à notre connaissance. »

2. Puis elle passe à l'attaque contre le « système » : « Ce qui m'a profondément choqué, c'est qu'il n'y a pas eu un mot pour la victime ». Et de citer les dérapages de Jack Lang, BHL, Jean-François Kahn, Harlem Désir... Puis elle se positionne : « Je suis désolée de le dire, mais j'ai été la seule à exprimer immédiatement ma compassion pour la victime présumée, une simple femme du peuple. »

3. Et enfin, elle assène une double assertion ambiguë :



Parce que je crois que la sincérité est une marque de loyauté et de considération, j'ai, dès les premières minutes de l'affaire tenu à dénoncer l'omerta de la classe politique et médiatique qui préservait un silence complice autour des penchants peut-être pathologiques de Dominique Strauss-Kahn, tout en rappelant la présomption d'innocence à laquelle l'avocat que je suis, est très attachée. [...] Pourtant, beaucoup savait pertinemment que Strauss-Kahn n'était pas, comme on le présentait, un séducteur... mais un harceleur. Non pas un homme qui aime les femmes, mais un homme qui en fait l'objet de pulsions qu'il ne peut apparemment contenir.



Ce faisant, la future candidate à la présidentielle suppose donc qu'un « harceleur » puisse sans hésiter devenir un « violeur ». Que tout le monde (comprenez tous les « puissants ») le savait. Que la « caste » est donc complice, au sens de celui qui n'a pas dénoncé un crime qu'il savait devoir se produire. Syllogisme idéal...

Un tas de petits secrets bien enfouis

Mais Marine Le Pen a la mémoire courte. Septembre 2006, moi qui n'ai jamais suivi un meeting politique, je reçois pour mission de couvrir la campagne présidentielle de Jean-Marie Le Pen pour ma rédaction (RFI). Travailler sur le Front National est une sorte d'exception dans le paysage des relations complexes qu'entretiennent les journalistes et le monde politique. Une exception vertueuse, puisque nous n'avons pas à nous forcer pour garder la distance critique qui sied à un bon suivi de l'actualité politique.

En clair, les journalistes qui suivent le FN sont plus incisifs, plus distants vis-à-vis de leurs sources que dans les autres partis. Précision : dès qu'ils se présentent au Paquebot (le siège du FN) la plupart des consœurs et confrères sont étiquetés « ennemis » par les responsables frontistes. Du coup, peu d'infos font l'objet d'un silence complice de la part de la presse qui couvre l'extrême droite. J'y reviendrai.

Officiellement, Marine Le Pen a toujours refusé de médiatiser sa vie privée. Pour de bonnes raisons : elle garde un souvenir très amer de l'épisode obscène et trash de la séparation de ses parents qui avait fait la joie des lecteurs de Playboy (**Pierrette Le Pen y posait nue en... bonne faisant le ménage**). Tout juste sait-on qu'elle est deux fois divorcée, mère de trois enfants (dont des jumeaux) et qu'elle vit chez papa, dans un loft aménagé à côté de la grande maison bourgeoise de Montretout, un domaine privé de Saint-Cloud. On est loin de la France qui se lève tôt. Mais peut-être que cette réticence à la *people-isation* s'explique par une différence entre son discours public et son comportement privé.

Pendant la campagne de 2007, les journalistes-suiveurs étaient en possession d'informations précises, informations jamais publiées, car relevant pour l'essentiel de la vie privée de Marine Le Pen. À l'époque, la vice-présidente du FN a donc bénéficié, comme DSK et d'autres, de cette "omerta" qui tient pour l'essentiel au respect d'un article du code pénal qui sanctionne les atteintes à la vie privée.

Nous entrons là dans la zone grise, car Marine Le Pen est aussi un personnage public.

Je m'explique: imaginez que ces informations précises sur la vie privée de Marine Le Pen aient pu avoir une incidence forte sur la vie du parti. Que la montée en puissance de la « génération télé » du FN, qui provoqua de nombreux départs, à commencer par la mise à l'écart de Jean-Claude Martinez, poisson pilote et boîte à idées historique de Le Pen père, soit liée à cette situation publique/privée.

Face à une telle configuration, quelle devrait être l'attitude de la presse ? Se taire ? Tout débiller ? Quitte à provoquer un drame à la fois personnel (pour les intéressés) et collectif (pour les adhérents/sympathisants)... Fallait-il ne rien dire ? Pas sûr. Nous n'avons rien dit et parfois, j'en viens à le regretter.

Hommes/Femmes vs Droite/Gauche

Si je fais allusion à cette omerta dont bénéficia aussi Marine Le Pen, c'est parce qu'un grand

hebdomadaire populaire a levé le «secret», en novembre 2010, quelques semaines avant sa triomphale élection à la tête du FN. Sans que l'intéressée ne s'en émeuve. C'était à voir – et à lire – dans **Paris-Match**, sur 10 pages en couleurs. Un détail insignifiant? En tout cas, depuis ce coming-out, le «compagnon» est devenu l'une des figures de proue de l'entreprise de séduction entamée par la Madone de la droite extrême pour élargir son électorat.

Si j'avais à suivre sa campagne 2012, que dirais-je sur la candidate FN? Sans doute un peu plus qu'en 2007, mais pas vraiment beaucoup plus. Je lui poserais certainement la question:



Allez-vous vous marier ?



Car le storytelling d'un candidat à l'élection présidentielle ne peut se faire en dehors de la dimension du couple. C'est devenu un passage obligé des politiques. Surtout si vous êtes un candidat de droite. Je n'irais sans doute pas plus loin dans l'enquête de personnalité, comme disent nos confrères anglo-saxons.

Pourquoi? Parce que je crois à la sincérité du propos de Marine Le Pen sur « une simple femme du peuple » et à son refus de (trop) médiatiser sa vie privée. Comme j'ai cru à la **sincérité du propos de Martine Aubry** qui a très vite pris la mesure du séisme et fait le service minimum dans la phase brève mais intense de « défense du DSK ». De même, la **réaction de Clémentine Autain** fustigeant le machisme des réactions des éléphants m'a paru aussi sincère que salutaire.

Il est d'ailleurs tout à fait remarquable de constater que Marine Le Pen, Martine Aubry et Clémentine Autain (ex élue communiste) ont tenu à peu près le même discours. Comme si leur statut de femme avait instinctivement primé dans leur perception de la situation, chacune tirant ensuite des conclusions tactiques différentes. La logique politique a vite repris le pas. Mais, pendant quelques jours, le cadre ordinaire du clivage idéologique a volé en éclat.

Ce n'était plus droite contre gauche, mais hommes contre femmes, accusation vs défense. Marine Le Pen n'y échappe pas et tant mieux. Elle peut aussi être très agressive avec les journalistes, sur le mode « tu m'aimes ou tu me détestes ». Un jour, dans son fief d'Hénin-Beaumont, j'ai ainsi eu l'insigne honneur de me faire traiter de « punaise » devant témoins. Voilà aussi où tombe parfois le débat politique.

Omerta médiatique?

Revenons sur cette accusation d'omerta médiatique. La présidente du FN cite, comme référence et exception, l'excellent blog du journaliste de Libération Jean Quatremer. Là encore, pour mémoire, ce confrère fait d'abord un **très bon post au moment de la nomination de DSK** au FMI. Nous sommes en juillet 2007 :



Le seul vrai problème de Strauss-Kahn est son rapport aux femmes. Trop pressant, il frôle souvent le harcèlement. Un travers connu des médias, mais dont personne ne parle (on est en France). Or, le FMI est une institution internationale où les mœurs sont anglo-saxonnes. Un geste déplacé, une allusion trop précise, et c'est la curée médiatique. Après Jacques Attali et ses goûts somptuaires qui lui ont coûté la présidence de la BERD, la France ne peut pas se permettre un nouveau scandale.



Pas plus, pas moins. C'est suffisant et très juste avec ce simple mot : « *harcèlement* ». Un papier tristement prophétique, d'autant plus que l'alerte se répète en 2008 lors du scandale

provoqué par une autre **incartade du directeur général du FMI**. Mais là encore, la presse fait son travail. Peut-on sérieusement parler d'omerta? Alors que l'information sera reprise et débattue **dans plusieurs médias**, on et off line.

Abus de pouvoir ordinaire à l'Assemblée

À cette époque (janvier 2008), l'élection présidentielle passée, je mène pour **Rue89 une enquête à l'assemblée nationale**. Au départ, il s'agit de vérifier comment les députés respectent (assez mal pour certains d'entre eux) le droit du travail en tant qu'employeurs. Tous les parlementaires ont un statut d'entité économique indépendante. A ce titre, ils sont comme un chef d'entreprise, libre de recruter/licencier et gérer leurs collaborateurs (trois à quatre assistants par député).

Souvent, cette position de force donne lieu à des **abus classiques** : heures supplémentaires non payées, conditions de travail au rabais, sur-diplômés sous-payés. Mais parfois, l'abus franchit un pas, celui du harcèlement. Un indice ne trompe pas : celui du turn-over des assistants parlementaires. Certains et certaines députés(ées) sont connus pour user de quarteron de collaborateurs, les uns après les autres. Quel type de harcèlement ? Voici ce qu'en dit aujourd'hui Jean-François Cassant, le secrétaire général de **l'Union syndicale des collaborateurs parlementaires (USCP-UNSA)** :

“

Rien n'a changé depuis 2008, c'est même pire. Or, je me suis rendu compte que le harcèlement moral et le harcèlement sexuel vont rarement l'un sans l'autre. En général, les collègues concernées vont aux Prud'hommes pour obtenir réparation, mais sur du droit social, pas sur du droit pénal. Quand on a un rapport hiérarchique, c'est « tu baises ou tu te casses » et comme on ne crache pas dans la soupe...

”

Parler de ces abus, c'est prendre le risque d'être exclu définitivement du microcosme. Un petit village de 577 députés et quelques 2.000 assistants :

“

La loi du silence n'est pas totalement hermétique, mais les gens se taisent au moment où ils devraient parler. Ils finissent toujours par en parler, même des années après, car garder le secret sur ces choses-là, c'est assez affreux.

”

Les femmes (**18,5% des élus à l'Assemblée**) sont-elles moins harceleuses que les hommes ? Jean-François Cassant :

“

Du harcèlement moral commis par les femmes, j'en ai à la pelle. Il y a des femmes très, très dures qui, pour défendre leur image, vont négocier le licenciement de leurs assistants. Je ne fais plus de syndicalisme aujourd'hui, mais du coaching psychologique avec une très forte angoisse que quelqu'un se foute en l'air. Une collègue, licenciée deux fois après deux grossesses par deux députés différents, m'a dit : « C'est comme les rats qui se tiennent par la queue.

»



Illustrations Flickr CC **Respontour**

PÉTEUR PAR COEUR

le 27 mai 2011 - 22:46 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



OWNI, vous êtes des complices du système, de faux journalistes subversifs qui ne disent ma vérité que pour favoriser la Gauche qui est aussi pourri que la Droite. Que Marine le Pen ait été divorcé 2 fois, c'est sa vie privée. Que DSK ait un comportement de détraqué sexuel envers les femmes, c'est un délit. On ne mélange pas les chiffons et les serviettes. De plus votre argumentaire anti-Marine le Pen est risible et fait déshonneur à votre fonction de journaliste. Arrêtez la désinformation, ça vous ferait du bien.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ERIC

le 27 mai 2011 - 23:42 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Cet article est complètement nul.

Je cite: " Fallait-il ne rien dire ? Pas sûr. Nous n'avons rien dit et parfois, j'en viens à le regretter. "

Le journaliste compare le fait que Marine Lepen ai eu un compagnon sans que cela soit public, avec les aventures extra conjuguales, les harcèlements voir les tentatives de Viol de Dominique Stauss-Kahn.

Jusqu'ou les journalistes vont ils aller pour défendre leur messie DSK? Jusqu'ou vont il se rabaisser pour trouver une miette pouvant nuire au front national?

Les français ne sont pas aveugles et sourds. La solidarité de la tribue des journalistes, des politiciens et des "banquiers" est flagrante et même pénible. Les peuples d'europe sont proche de l'overdose. Les espagnols prennent la rue...

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

MEG

le 28 mai 2011 - 8:47 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



J'en remet une couche, parceque Owni ne m'a pas habituée à tant de médiocrité.

Le viol n'est pas une affaire de vie privée !!!

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ULESKI

le 29 mai 2011 - 17:41 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Le naufrage de France 2

Lundi 16 Mai 2011... ce soir-là, sur France 2 et dans Mots croisés (le service public récidivera le 19 Mai avec Pujadas), compassion et commisération en veux-tu en voilà ! C'était... tous pour un et un pour tous autour de DSK – journalistes, amis, camarades de parti (il ne manquait plus que les membres de la famille Strauss-Kahn)...

DSK aura même droit à la présomption du complot, du coup monté et de la manipulation – présomption pourtant interdite dans les médias quand d'autres sujets ou d'autres personnalités sont en jeu - ,

Sur France Culture, Jean-François Kahn parlera d'un "troussage de domestique" sous les gloussements et les ricanements d'un A.G. Slama...

Jack Lang laissera échapper un : "Y'a pas mort d'homme quand même !".

Mais... pas un mot sur et pour la victime présumée !

Seul Taddéi sauvera le service public du naufrage de la lâcheté face aux puissants pratiqué sans modération depuis toujours, en invitant Clémentine Autain, Schneidermann et Plenel.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

CASANIER

le 30 mai 2011 - 10:44 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Symptomatiques, les réactions à cet éclairant article : les petites mains du FN sont à l'oeuvre .

Pour elles, une mission, ne jamais laisser passer un papier démontant la machine Marine, sans chercher à discréditer le journaliste et son media.

Il en faudrait beaucoup plus pour impressionner les lecteurs de Servenay et d'OWNI. Toujours rester vigilant face à la réactivité du FN

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ULESKI

le 5 juin 2011 - 12:02 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Machisme, journalisme et classe politique : séduction et répulsion...

Qui nous contera l'histoire de cette génération de femmes-journalistes-politiques pour lesquelles... le lit et l'oreiller auront été le nouvel horizon indépassable d'un métier porteur d'un concept novateur : la journaliste-fonceuse et racoleuse impénitente, en jupe courte, bas résille et hauts talons...

Avec pour conséquence depuis quarante ans, le fait que l'on ne compte plus les hommes politiques qui ont (et ont eu) pour maîtresse(s) des journalistes ainsi capables, dans l'exercice de leur métier, d'une complaisance indécente (autre conséquence) à l'égard de l'objet même de leur étude et de leur vigilance, à savoir... la classe politique – combien de biographies politiques écrites en collaboration très étroite avec les intéressés ?

Et ce... bien que les femmes chefs de file de cette génération se soient bien gardées de préciser à la génération suivante – leurs nouvelles recrues -, qu'une fois la quarantaine passée – stress, pression, planning et horaires infernaux... les femmes journalistes vieillissant plus vite que les autres (le corps se rebelle parfois bien avant les consciences) -, les journaux qui les emploient auront tôt fait de leur proposer comme dernier horizon, après une carrière courte mais mouvementée : le service « société et faits-divers » de leur rédaction.

En effet... les plus mignonnes et les plus sexy au service (de la) politique ! Les autres...

Aussi, faut-il vraiment s'étonner que toute une génération d'hommes politiques se soit crue autorisée à se servir au passage, les pères transmettant ce droit à leurs fils... même si aujourd'hui, il semblerait que les filles et femmes journalistes aient commencé de se rebeller contre leurs mères (maquerelles ?) ; elles n'accepteraient plus aussi facilement que leur métier ait pour principal lieu d'exercice : les chambres d'hôtel (luxueuses ou pas).

Qui s'en plaindra ?

Sûrement pas celles qui, la mort dans l'âme, ont dû se plier à cet impératif catégorique aussi complaisant que détestable, imposé le plus souvent par des femmes à d'autres femmes : Là où il y a de la gêne, il n'y a pas d'information...

Sans oublier celles qui, menacées d'être jetées en pâture, ont quitté le métier de journaliste avant même que son étroite-étape ne les emporte dans sa tanière de fauve jamais rassasié, pour mieux les broyer avant de les dépecer à l'abri des regards indiscrets mais... pas de la rumeur, ni des promotions scandaleuses parce que... injustifiées (ne reposant ni sur le talent ni sur le travail fourni) ou bien, des reconversions juteuses, loin de toute éthique, et parfois même, des unions aux conflits d'intérêts aussi évidents que dommageables mais réfutés bec et ongles par les intéressés – faut croire que la déontologie a ceci en commun avec la morale : elle ne s'applique qu'aux autres.

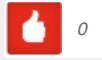
Quant aux femmes journalistes qui, au fil de l'actualité de l'affaire DSK avec ses débats sans nombre, s'étonnent encore des révélations de harcèlement, de droit de cuissage et autres abus d'autorité dans leur profession et chez le politique : au mieux, a-t-on affaire à des femmes très chanceuses... jusqu'à l'amnésie, au pire... à des femmes complices et bourreaux de leurs congénères : « Comment ça, non ?! Pourtant, je connais nombre de vos consœurs qui veulent toujours ! Parfois... avant même qu'on ait eu le temps de

leur proposer quoi que ce soit !»

Assurément, l'affaire DSK aura ouvert une porte jusqu'à présent verrouillée à double-tour : la condition des femmes dans le journalisme ; condition qui en rejoint bien d'autres dans d'autres métiers – et pas des moindres (architecture, santé, culture...)

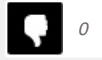
Mais alors... que toutes témoignent !

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE